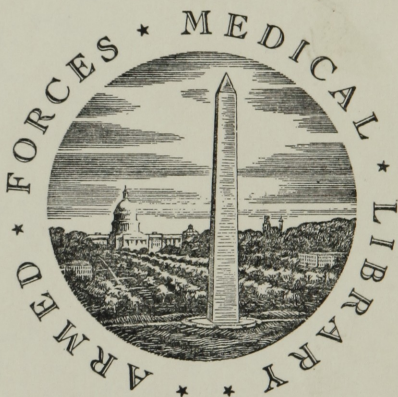


UNITED STATES OF AMERICA



FOUNDED 1836

WASHINGTON, D.C.



NUMBER XLVIII.

District of Pennsylvania, to wit,—

(L. S.) **BE** it remembered, that on the twenty second day of November, in the eighteenth year of the independence of the united states of America, Mathew Carey and ———, of the said district, have deposited in this office, the title of a book, the right whereof they claim as proprietors, in the words following, to wit :

“ Observations on the cause, nature, and treatment of
“ the epidemic disorder, prevalent in Philadelphia. By D.
“ Nassy, M. D. Member of the American Philosophical
“ Society, &c.” In conformity to the act of the congress
of the united states, intituled, “ An act for the encourage-
“ ment of learning ; by securing the copies of maps,
“ charts, and books, to the authors and proprietors of such
“ copies, during the times therein mentioned.”

SAMUEL CALDWELL, Clerk of
the district of Pennsylvania.

OBSERVATIONS

sur LA

CAUSE, LA NATURE, et LE TRAITEMENT

DE LA

MALADIE EPIDEMIQUE,

QUI REGNE A PHILADELPHIE.

PAR D. NASSY, *Docteur en Medecine, et Membre de
la Société Philosophique de Philadelphie, &c.*

PHILADELPHIE :

Imprimé par Parker & C^{ie}. pour M. Carey.

26 Nov.—1793.

OBSERVATIONS

ON THE

CAUSE, NATURE, and TREATMENT

OF THE

EPIDEMIC DISORDER,

PREVALENT IN PHILADELPHIA.

By D. NASSY, M. D. *Member of the American
Philosophical Society, &c.*

Surgeon Genl's Office
LIBRARY

14516795

PHILADELPHIA:

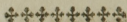
Printed by Parker & C^o. for M. Carey,

Nov. 26,—1793.

CET écrit auroit paru il y a six semaines, si le traducteur Anglois, à qui l'auteur l'avoit confié, l'eut fini de suite. Cependant quoiqu'il paraisse dans un temps où la maladie qui fait son sujet est éteinte, il nous parait qu'il ne perd rien de son mérite, & qu'il sera bien reçu du public: en conséquence nous avons prié l'auteur (qui voulait le retirer) de consentir à son impression.

THIS work would have appeared six weeks since, if the translator had finished it at the time promised: however, although it is published at a period when the disease is extinct, it yet seems to lose nothing of its merit; and we hope it will be well received by a judicious public. In this expectation, we have prevailed on the author (who was desirous to withdraw the manuscript) to consent to the publication.

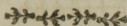
OBSERVATIONS, &c.



PLUSIEURS médecins ont annoncé dans les gazettes de ce pays leurs méthodes préservatives et curatives de la maladie qui regne, et que l'on peut mettre au rang d'un des fleaux des plus destructeurs; mais aucun ne s'est encore avisé de nous donner le moindre détail sur la nature de la fièvre, qui y fait de si cruels ravages.

Jamais d'accord avec eux-mêmes, ils se sont croisés dans leurs opinions, et ont souvent fini par s'entrechoquer. De ce conflit d'idées, toujours dangereux pour l'humanité souffrante, il est résulté que chacun a prescrit suivant sa manière, tant pour se préserver de la contagion, que pour traiter la maladie; des saignées, des hydragogues, des échauffans, des humectans, des adoucissans, des antiseptiques, des toniques, &c. &c. sans désigner en aucune manière les circonstances et les cas particuliers où tel remède pourrait être mis en usage, et tel autre rejeté.

OBSERVATIONS, &c.



MANY Physicians have published in the newspapers of this country, their methods of preventing and curing this disease, which may be ranked as one of the most destructive and fatal;—but none of them have yet thought of favoring the public with an accurate account of the nature, and particular symptoms of the fever, that makes such cruel havoc.

Never agreeing among themselves, they have mutually opposed the opinions of each other, and have often bestowed reciprocal offence. The result of this difference of ideas, always dangerous for suffering humanity, has been, that each prescribed according to his own manner, as well for preserving persons against the contagion, as for treating the disease, by bleeding, drastic purges, by stimulants, by diluents, by demulcents, by antiseptics, and by tonics, without pointing out, in the smallest degree, the circumstances or particular cases, wherein such medicines might be employed or rejected.

Les plus crédules parmi le peuple, effrayés par les papiers publics, et par toutes les précautions indiquées à prendre contre la prétendue peste qui était annoncée, se mirent à se médicamenter d'une manière singulière, et se donnerent des maux réels, pour éviter celui au quel ils auraient pu échapper. Les uns se mirent le feu dans le corps et creusèrent eux-mêmes leurs tombeaux ; les autres eurent recours à quelques médecins, qui, frappés de frayeur, crurent voir dans la moindre apparence d'un mal-aïse ordinaire, le caractère d'une fièvre pestilentielle, et les traitèrent en conséquence avec des remèdes dont l'activité ne pouvait que les déranger. Aussi, ceux qui n'en ont pas péri, ont ils été à deux doigts de leur perte. C'est par là que le nombre des malades et des morts s'est prodigieusement accru, et que le sentiment de la peur s'emparant de tous les esprits, a fait désertier de la ville la majeure partie de ses habitans, et y abandonner sans soins et sans secours les malades hors d'état d'en sortir.*

Plut à Dieu, qu'au lieu de cette peur poussée à l'extrême, les habitans de Philadelphie eussent imité les

* Ils ont par leur fuite à la campagne, pleinement obéi à ce distique Latin :

Hæc tria tabificam tollunt adverbia pestem :

Mox, longè, tardè, cedo, recede, redi.

Si tu veux de la peste éviter le hazard,

Fuis d'abord, va-t'en loin, et ne reviens que tard.

The most credulous amongst the people, alarmed by the public papers, and by the numerous precautions advised to be taken against the pretended pestilence, began to administer medicines to themselves, and in order to avoid imaginary evils, produced real ones; some by having recourse to the heating regimen, gave additional fire to their disease, and thus created their own graves—others applied to physicians, who, smitten with fear, thought that they perceived pestilential appearances in a common disorder, and ordered medicines, which could only add to the evil. Of consequence, those who did not fall a sacrifice, recovered with difficulty. Hence the number of the sick and dead have amazingly encreased; and the sentiment of fear operating upon every mind, has made the greatest part of the inhabitants to leave the city, and forsake in it, without attendance or assistance, the sick, who were not able to quit it. *

Would to God, that instead of that fear carried to excess, the citizens of Philadelphia had imitated the Turks! thus behaving like them towards those, would not have abandoned their children, nor the children

B

* I could mention several facts to prove the melancholy situation of the sick, from the desertion of their friends; but we must forgive those individuals, in favor of many of the inhabitants of Philadelphia, who have hurried to the assistance of the poor with an ardor which does honour to humanity.

Turcs ! Alors agiffans comme eux à l'égard des pestiférés, les peres et les meres n'abandonneraient point leurs enfans ; les enfans, leurs peres ; les serviteurs, leurs maîtres ; les amis, leurs amis ; mais chacun se prêterait mutuellement des foins et des fecours, et seconderait les efforts et le zèle des medecins dont plusieurs, parmi les étrangères, ont été forcés, par l'humanité de remplir souvent l'office de garde-malades, auprès de ceux qui n'étaient pas en état de prendre eux-mêmes leurs remèdes.*

Ce début quoique d'ur pour ceux à qui il s'adresse, n'est cependant fondé que sur ma propre expérience et sur celle de plusieurs medecins qui, tandis que l'on raisonnait sur les moyens à prendre pour prevenir la ville de la contagion, marchaient courageusement dans le chemin de la pratique, jaloux de remplir avec zèle les devoirs religieux et sacrés de leur honorable profession.

Pour reparer autant qu'il est en moi, le vide qu'ont laissé ceux qui ont parlé de cette maladie dans les papiers publics, je vais tâcher de jeter sur le papier mes idées aussi claires et aussi précises qu'il me sera possible. Je puis m'être trompé sur toutes les inductions qui m'ont four-

* Je pourrais citer plusieurs faits, en confirmation de cette triste vérité, mais on doit pardonner ces individus, en faveur de la plupart du peuple de Philadelphie, qui ont volé au secours des pauvres d'une manière qui fait honneur à l'humanité.

their parents, the servants their masters, nor friends each other ; but every one would have contributed to comfort and solace one another. The physicians were frequently compelled, by motives of humanity, to become nurses to the sick, who were unable of themselves to take the medicines. *

These remarks may sound harshly, but they are founded upon my own experience as well as that of several other physicians, who, whilst others were arguing on the means of preserving the city from the contagion, were courageously treading in the path of practice, solicitous to fulfil the sacred and religious duties of their profession.

In order to make up as much as in my power lies, for the void left by those who have spoken of that disease in the public papers, I shall endeavour to express my ideas as clearly and precisely as I can.

I may have mistaken the inductions with which the diagnostic signs of the disease have furnished me. I may also have mistaken the proximate and distant causes of the present epidemic. But what I am to advance, shall be less founded on theory, which often deceives, than on practice, and my clinical observations.

* They have by their flight to the country fully complied with the Latin Distich,

Hoc tria labificam tollunt adverbia pestem,
Mox, longe, tarde, cede, recede, redi.]

ni les signes diagnostiques de la maladie ; je puis m'être pareillement trompé sur les causes prochaines et éloignées de l'épidémie actuelle , mais ce que j'avancerai fera moins fondé sur la théorie souvent trompeuse , que sur la pratique et sur mes observations cliniques ; aussi, ne dirai je que ce que j'ai vu ou cru voir chez mes malades. Je n'exagérerai rien , je ne dénigrerai rien, je ne cherche que la vérité , et je n'écris que pour le soulagement de l'humanité, sans prétendre donner mes observations pour des décisions incontestables. Hypocrate a dit au sujet de la médecine , “ *ars longa , occasio celeris , experimentum periculosum , et judicium difficile* „ . Je n'ai donc d'autre but que celui de stimuler mes confrères plus savans que moi , d'éclairer le public , et de détromper (comme je crois qu'il est de notre devoir de le faire) les médecins des autres parties de ce continent et de l'Europe sur les détails d'une prétendue peste , et sur les spécifiques consacrés dans les papiers publics de ce pays qui peuvent être très funestes au genre humain.

Entrons en matière :

Toutes les épidémies sont plus ou moins contagieuses, elles ne peuvent être que l'effet d'une cause commune et universelle ; la nature viciée des alimens, ou le dérangement de la température de l'atmosphère les font naître. Si l'air n'est point infecté, les maladies ne peuvent être épidémiques, et celle-ci l'est en effet, quoiqu'elle

Thus, I will only say what I have seen, or believe myself to have seen, in my patients. I shall neither exaggerate nor disguise any thing. I only seek for truth, and I write but for the good of humanity, without intending to give my observations for incontestable decisions. Hippocrates has said of medicine, *Ars longa, occasio celeris, experimentum periculosum, et judicium difficile*. I have, then, no other aim but to stimulate my colleagues, more learned than me, to enlighten the public. It is our duty likewise to undeceive the physicians in other parts of this continent, and of Europe, concerning the specifics recommended in the newspapers of North America, which may be very fatal to mankind.

All epidemics are more or less contagious. They can be but the effect of a common and universal cause: the vitiated nature of aliments, or a derangement of the temperature of the atmosphere, cause them. If the air is not infected, diseases cannot be epidemic, and this is so, *indeed*, though it only attacks the natives.*

What can be the cause of that corruption of the air? For what reason are the natives and those inured to the climate of Philadelphia alone infected, with the

* "Many circumstances," "says Boerhaave," induce us to believe that "the causes of epidemic diseases reside in the air, and depend upon the "inexplicable variety of the exhalations therein contained."

n'attaque que les nationaux.* Quelle peut donc être la cause de cette corruption de l'air ? Par quelle raison les nationaux et ceux qui sont faits au climat de Philadelphie sont-ils les seuls infectés de la maladie regnante, tandis que les étrangers en sont exempts ? Voilà les premiers objets que nous allons examiner.

L'été de l'année dernière (1792) fut fort chaud, une prodigieuse quantité de mouches et d'insectes nous a tourmenté jusques à la mi-Novembre ; l'hiver qui a suivi a été fort modère, quant au froid, mais sujet à des variations étonnantes ; suivant diverses observations météorologiques, le thermomètre montait et descendait de 8 à 10 degrés dans un seul jour ; les pluies ont été presque continuelles jusques à la fin du printems qui fut très froid et très humide ; il n'y a point eu de fortes gelées et à peine la neige était-elle tombée, que le dégel survenait presque incontinent. † Ces eaux stagnantes sans avoir presque été gelées, et sans quelles fussent renouvelées par aucun courant ; la quantité d'insectes que l'hiver fit

* “ Plusieurs circonstances donnent lieu de croire, dit Boerhave, que les causes des maladies épidémiques résident dans l'air, et qu'elles dépendent de la variété inexplicable des exhalaisons qu'il contient.”

† Suivant les observations d'Hypocrate, “ lorsqu'un hyver fut trop doux ou trop froid, que le printems où l'été ayent été sans pluie, également que l'automne qui s'en suit, on doit redouter des maladies cruelles. Si dans l'automne il y a un nombre plus prodigieux de mouches qu'à l'ordinaire, c'est un signe (dit le Dr Lind) que l'air est malsain.”

prevailing disease, whilst foreigners escape it? they are the first subjects of our enquiry.

The summer of 1792 was very warm. We were tormented by an amazing number of flies and other insects, 'till the middle of November. The following winter was very moderate as to cold, but subject to surprising variations. By various meteorological observations, it appears that the thermometer ascended and descended from eight to ten degrees in a single day. There was almost a constant rain, till the end of the Spring, which was very cold, and very damp. There was no hard frost, and the snow had scarcely fallen, when it was succeeded by a thaw. § The waters, which, without being frozen, had been stagnant; the quantity of insects, which winter had killed, the entrails of the fish made use of in the city, cast by the side of the Delaware, the rotten skins of the dead animals, and reptiles left near the wharves, or at a short distance from the city, have all certainly contributed to fill the air with putrid and hurtful miasma. These added to the quantity of vapours, and of corpuscles of

§ According to the observations of Hippocrates, "when the winter has been too mild, or too cold, when the Spring or Summer, and the following Autumn have been dry, we must fear cruel diseases." The mosquitoes were uncommonly numerous during Autumn: "a certain sign" says Dr. Lind, of an unwholesome atmosphere.

mourir ; les entrailles de tous les poissons que l'on consume dans cette ville jettées près des bords de la rivière ; les peaux pourries, les animaux et les reptiles morts repandus près des quais, ou à peu de distance de la ville ; tout cela a certainement contribué à remplir l'air de miasmes putrides et malfaisans qui, joints à la quantité de vapeurs et de corpuscules de toute espèce dont il est toujours chargé ; ne peut que rarefier ou trop épaissir les liquides, influencer sur les solides, et déranger l'économie animale de la manière la plus sensible. * D'ailleurs la chaleur brulante de cet été, le peu de vent, de pluies, et de tonnerre, que nous avons eu depuis le printems, ces agens si nécessaires pour purger l'air des miasmes infects et de particules putrides qui y résident depuis l'hiver, et les exhalaisons que la pompe aspirante du soleil attire sans cesse du nombre prodigieux des cimetières repandus dans l'enceinte de cette ville, tout cela, dis-je fait appercevoir clairement la cause de l'infection de l'air, et conséquemment, de l'épidémie qui regne. Si l'on ajoute à ces causes la grande consommation de viandes, de salaisons et de fruits verds, les boissons ardentes, une bière mal fermentée, un cidre fait avec des fruits qui ne sont pas parvenus à leur maturité, on appercevra, je pense, dans cette principale manière de vivre des habitans de ce pays, et encore par

* “ D'une puanteur qui s'exhalait des lacs qui sont à deux lieues de Montpellier, dit M. Sauvage dans sa nosologie, il en résulta des pleuresies pestilentielles dans les villes circonvoisines.

all kinds with which the atmosphere is always loaded, cannot but rarify or thicken the liquids, affect the solids, and derange the animal economy, in the most sensible manner.*

Besides the burning heat of this Summer, we have had a small share of wind, rain, or thunder since Spring; and those three agents are necessary to purge the air from the putrid miasma, and the infectious particles with which it was impregnated. The exhalations continually produced by the rays of the sun, from the prodigious number of burying places in Philadelphia, must be subjoined to the other causes of infection. To these we likewise must add the great consumption of meat, salt provisions, and green fruits; the strong drink, an ill fermented beer, and cyder made of green fruit; we will perceive, I think, in this manner of living of the inhabitants of this country, (notwithstanding the conformity of their constitutions to the atmosphere, of which I shall speak hereafter) that their stomachs were much more disposed to receive the putrid miasmas of the air, than the stomachs of those who have observed a good regimen, and have been regular in their eating, and sober in their drinking. Let one ob-

C

* "A stench which proceeded from the lakes about two leagues from Montpellier," says Mr. Sauvage, in his *Nesology*, "produced pestilential pleurisies in the neighbouring cities."

l'homogénéité de leur temperament avec cet atmosphère (dont je parlerai plus loin,) que leurs estomacs étaient bien plus disposés à recevoir les miasmes putrides de l'air, que les estomacs de ceux qui ont observé un bon régime et ont été sobres dans leur boire et leur manger. Que l'on observe la plupart de ceux qui ont été atteints de cette maladie, on trouvera que les sept huitièmes ont été des gens robustes, des artisans qui n'avaient jamais gardé aucune continence aucun régime; me; des enfans à qui des fruits verts, une quantité immense de melons d'eau et de patates douces, ont causé des attaques des vers qui les ont fait périr, sans que la plupart de ces derniers ait été atteinte d'aucune fièvre particulière, soit bilieuse, putride ou maligne. Est-il donc étonnant que les naturels de ce pays aient été victimes de cette maladie? On n'ignore pas d'ailleurs que chaque pays a des maladies de saisons, que les equinoxes de printems et l'été produisent beaucoup de désordres dans l'économie animale, et que sitôt que l'air est infecté, les maladies endémiques changent de caractère et deviennent plus graves et plus meurtrières. Cela posé, nous entrerons dans la recherche de la nature de la fièvre dont l'air et tant d'autres causes réunies ont produit le germe, et nous examinerons ensuite quels sont les moyens les plus assurés pour sa guérison. Je ne me flatte pas d'analyser ces objets avec certitude, la médecine étant une science conjecturale, malgré ses principes, et l'amas de connaissances qu'elle exige pour l'exercer.

serve the most part of those who have been attacked by this disease. He will find that seven-eighths have been strong persons, mechanics who had not observed any regimen, and children, whom green fruits, and an immense quantity of water melons, and sweet potatoes, have caused to be attacked by worms, which killed them, without the most part of the latter being attacked by any particular fever, either bilious, putrid, or malignant. Besides, we are not ignorant, that every country has its periodical diseases; that the spring, equinox, and summer, produce a great deal of disorder in the animal œconomy, and that as soon as the air is infected, the character of endemical diseases is changed, and they become more serious, and mortal. That being once admitted, we shall proceed, to investigate the nature of the fever, which the air and so many other causes have produced, and we shall afterwards examine which are the surest means of curing it. I do not flatter myself that I shall analyse these objects with certainty: physic being a science conjectural, notwithstanding its own principles, and the mass of knowledge requisite for practising it.—I will then only relate the observations which I have made upon a considerable number of patients, and the inferences with which they have supplied me.

Fevers, in general, may be ranked in two classes: essential fevers, and symptomatic fevers. These take

Je ne ferai donc que rapporter les observations que j'ai fait sur un grand nombre de malades et inductions qu'ils m'ont fourni.

Toutes les fièvres en général peuvent être rangées en deux classes ; fièvres essentielles et fièvres symptomatiques. Celles ci tirent leur origine d'un vice local ou d'une autre maladie causée par quelque accident, ou par quelque miasme putrides qui résident dans l'air, et dont les caractères, tant à cause de la complexion, qu'à cause des solides et des liquides, et relativement encore à l'estomac, au foye, et enfin à toute la région hypogastrique et abdominaux, &c. varient à l'infini. Nous passerons sous silence ces fièvres essentielles que proviennent du seul vice du sang et des humeurs, qui me paraissent n'avoir rien de commun avec les maladies épidémiques, vû qu'elles sont le produit d'une complication de causes appartenantes à l'individu.

La fièvre qui regne, autant que j'ai pu observer, commence par des douleurs aux reins et à la tête, d'abord légères et ensuite aiguës. Quelques heures après elle se déclare toujours précédée de frissons plus ou moins considérables. Le visage devient alors très rouge, de même que les yeux qui sont remplis de larmes ; quelques uns ont du délire depuis le premier jour de la fièvre, d'autres n'en ont que vers le troisième pour tomber ensuite dans un grand accablement ou dans un assoupissement mortel. Le ventre et les hypocondres, chez

their origin from a local vice, or from another disease caused by some accident, or by some putrid miasma residing in the air; and whose characters vary infinitely, owing as well to the complexion, to the solids and liquids, as to the stomach, to the liver, and finally, to the whole hypogastric region, and abdominals, &c. We shall say nothing of the essential fevers proceeding from the fault of the blood and humours alone; which appear to us to have no affinity with the epidemical diseases, since they are the effects of a complication of causes belonging to the individual.

The reigning fever, as far as I have been able to observe it, begins by pains in the loins, and in the head, at first light, and afterwards acute, accompanied with chills more or less considerable. The face then becomes very red, as well as the eyes, which are filled with tears. Some are delirious from the first day of the fever, some only towards the third day, after which they sink into a state of weakness, or into a profound lethargy, from which they never recover. The belly, and *hypocondres*, excepting a few pains, are almost in their natural state; but the stomach is generally tense or painful. The tongue, in all cases, from the beginning to the end, is loaded with a whitish crust, and the edges are of a very high red.

Some have vomitings from the first days, others only towards the third or fourth day. The matter which

presque tous, a quelques douleurs près, sont dans leur état naturel; mais l'estomac est toujours tendu ou douloureux. La langue, chez tous depuis le commencement jusques à la fin, est chargée d'un limon blanchâtre et les bords d'un rouge fort animé. Quelques uns ont des vomissemens depuis le premier jour, d'autres n'en ont que vers le troisième ou quatrième; la matière qu'ils rendent alors par en haut est blanchâtre, verdâtre ou noire, quelques uns rendent du sang tout pur. Ils ont un cours de ventre sanguinolent qui est toujours précédé de saignement de nez plus ou moins abondant. Les uns sont alterés, les autres n'ont point de soif quoiqu'il aient la langue sèche. La peau est quelque-fois sèche et ridée, quelque-fois couverte de beaucoup de sueurs, mais je n'ai vu sur la peau d'aucun de mes malades, ni bubons, ni charbons, ni autre eruption pestilentielle. J'ai observé sur trois personnes seulement quelques taches rouges comme une piqure de mouches sur la poitrine.* Plusieurs ont de la lassitude et du découragement; d'autres du courage et tous les signes de bon augure pendant quatre jours, jusques à l'entrée du 5^{me} que tout change alors et fait desespérer du malade. Les urines sont, pour la quantité, comme en état de santé; pour la qualité, elles sont hautes en couleur avec beaucoup de sediment blanchâtre, mais quelques uns ont eu

* Ces taches ont été si peu considerables, que je doute si je puis les ranger sous la classe de milliaires ou de petechies,

they then bring up, is whitish, green or black. Some vomit pure blood. They have a bloody flux, always preceded by bleeding of the nose more or less considerable. Some are thirsty, and others, though their tongue is dry, are not so. The skin is sometimes dry, and shrivelled, and sometimes much covered with sweat. But I have not perceived on the skin of any of my patients, any buboes or carbuncles, or any other pestilential eruption. I have observed on three persons only, some few red spots, like the bite of a fly, on the stomach or breast.* Many are fatigued and low spirited.

Some have kept their spirits, and have exhibited all the good symptoms, during four days, till the beginning of the fifth, when all is changed, and the patient is despaired of. The urine, as to quantity, is the same as in a state of health; as to quality, it is highly coloured, with a great deal of a whitish sediment. But some have, towards the beginning of the seventh day, considerable evacuations of blood.† The pulse, that compass of physicians, is here very equivocal. It ne-

* Those spots were so inconsiderable, that I doubt whether I may rank them among the petechiæ, or milliary eruptions.

† Amongst my patients, I had but one who had an entire suppression of urine during five days. Warm baths and flaxseed mucilages were of great service to him, and he is now recovered.

vers le septième jour des pissemens de sang considérables.* Le pouls, cette bouffole des medecins, est ici très équivoque ; il ne repond jamais aux symptomes graves qui accompagnent la maladie, à l'exception de quelques tréfaillemens aux tendons, et cela chez quelques malades, je ne l'ai trouvé ni intercadent, ni tout-à-fait submerce, plus ou moins de mouvement, de force ou de faiblesse, est tout ce que j'ai pu observer ; de sorte que pendant le cours de mon traitement, je faisais plus de cas des autres signes que de l'état du pouls. Dans ce conflit de symptomes, les malades perissent les 2^e, 3^e, 5^e, 7^e, ou 9^e jour de la maladie ; et malgré l'observation de ces jours critique , plusieurs ont échappé sans avoir éprouvé aucune crise sensible au moyen de laquelle la nature ait pu chasser le mal, ils sont devenus mieux à mesure que les symptomes allarmans cessaient, ce qui est fort rare dans les maladies aiguës. Quelques femmes attaquées de cette maladie pendant leurs règles, les ont eues subitement supprimées, et les enfans ont rendu par haut et par bas une prodigieuse quantité de vers pour la plupart de couleur fort rouge. Dans les jours critiques, le hoquet tourmente les malades de la manière la plus cruelle et c'est alors que quelques uns

* Du nombre de mes malades, je n'en ai eu qu'un chez qui les urines furent entièrement supprimés pendant cinq jours. Les bains chauds et le mucilage de grains de lin l'ont beaucoup aidé, et il se porte bien actuellement.

ver corresponds with the alarming symptoms which accompany the disease, excepting the starting of the tendons; and that in a few patients, I have neither found the pulse intermittent, nor altogether obliterated.— More or less motion, strength or weakness was all that I could observe; so that, during the time of my attendance, I regarded, with more attention, the other signs, than the state of the pulse. In that variety of symptoms, the patients die on the second, third, fifth, seventh, or ninth day, of the disease; and notwithstanding the observation of those critical days, several have elapsed without having any sensible crisis, whereby nature could drive away the disease. They recovered in proportion as the alarming symptoms ceased, which happens very seldom in acute diseases. Some women, attacked with that fever during their menses, had them suddenly suppressed, and children sometimes passed up and down a great quantity of worms, for the most part very red. In the critical days, the hiccup torments the patients in a most cruel manner, and then the eyes and skin of some become yellowish. Several patients who spate or vomited blood, bled at the nose, evacuated a brown matter, and were tormented with the hiccup, did however recover, notwithstanding those alarming signs, which together with the other symptoms, announced the approach of death. But those who vomited a black matter, who pissed blood, who were heavy and sleepy, who became

ont les yeux et la peau jaunâtres. Plusieurs malades qui ont eu des crachemens ou des vomissemens de sang, des saignemens de nez, qui ont rendu une matière brune ou ont été tourmentés du hoquet, se son rechapés malgré ces signes allarmans qui joints aux autres symptômes, ne laissaient envisager pour eux que l'instant de leur mort; mais ceux qui ont vomi une matière noire, qui ont eu un pissement de sang, qui sont tombés dans l'assoupissement, qui ont eu la jaunisse avant le septième jour ou qui ont eu l'estomac fort enflé principalement ceux qui ont fait usage dans le commencement de la maladie de quelque fort cathartique * ont termine leur vie entre le cinquième et le huitième jour.

Voilà ce que j'ai observé dans mes malades dont j'ai suivi les différentes situations avec l'application la plus constante. Quelle est donc cette fièvre?—Est-ce la suette, la bilieuse putride, l'inflammatoire, celle de la maladie de Siam, ou enfin la maligne? Je l'ignore: mais ce que je fais, c'est qu'elle réunit à elle seule tous ou presque tous les signes caractéristiques de ces diverses maladies; d'ailleurs elle se déguise, varie et prend tant d'aspects différens, suivant la complexion et le temperament du malade, l'état ou s'est trouvée la masse du sang et des

* On fait bien que les purgatifs n'agissent pas seulement sur l'estomac et le canal intestinal, mais que leur action se communique au foye, au pancréas et à la rate.

yellow before the seventh day, or whose stomach was much swelled, especially those who in the beginning of the disease, made any use of cathartics, died between the fifth and eighth day.*

Those are the observations, I have made on my patients, whose different situations I have studied with the most steady application.

What is then this fever? Is it the sweating sickness, the putrid bilious fever, the inflammatory fever, or the disease of Siam, or the malignant fever?—I do not know; but I am convinced, that it unites in itself almost every characteristic sign of these diverse fevers. Besides, it disguises itself, varies and assumes so many different aspects, according to the complexion and constitution of the patient, the state of the mass of blood and humours, the diseases, which he was subject to, when he was attacked with that fever, and still much more than it is supposed, to the tranquillity and agitation of his mind, that all judgment, and even inductions, upon its particular character, are liable to error.

Nevertheless it appears that it is produced by one

* It is well known that purgatives do not act only upon the stomach and intestinal canal, but their action is communicated to the liver, the pancreas, and the spleen.

humeurs, les maladies auxquelles il était sujet lorsqu'il a été atteint de cette fièvre, et encore plus qu'on ne pense la tranquillité ou l'agitation de son esprit, que tous les jugemens et même les inductions sur son caractère particulier sont sujets à erreur : malgré cela, il semble qu'elle n'est produite que par une seule et même cause, et qu'elle motive son principe et ne derive que d'une inflammation que les miasmes de l'air combinés aux dispositions du corps, cause à l'épigraffe qui affecte le foye et les hypocondres au point que le sang, la bile et les humeurs acquèrent plus de fluidité en raison de la chaleur qui augmente la dilatation des vaisseaux, cause une dissolution de sang et des humeurs qui sont les caractères principaux dont la fièvre en question est ensuite accompagnée. De sorte que d'après les signes pathognomiques que cette maladie nous présente, tant par les vomissemens et les pissemens de sang qui semblent suivre les douleurs aux reins et à l'estomac, premier signe de la maladie, il est certain que tout ce qui peut occasioner la gastrite dont MM. Sauvage et Hoffman ont décrit plusieurs espèces, à plus fort raison les cathartiques, les drastiques, même un émetique fort et tout ce qui peut augmenter la circulation du sang et la fluidité des humeurs comme le mercure, &c. n'est pas seulement contraire au traitement de la maladie, mais peut occasioner une morte certaine. Eh ! combien de

and the same cause : that it shews the cause of its own principle, and is only derived from an inflammation, which the miasmas of the air, combined with the dispositions of the body, produce an inflammation in the epigrastric region, which affects the liver and the hypochondria in such a manner, that the blood, the bile, and other humours acquire more fluidity, owing to the heat increasing the dilatation of the vessels, causing a dissolution of the blood and of the humours, which are the principal characters with which the fever in question is accompanied. Pains in the stomach and reins, the first signs of this disease, are succeeded by the pathognomic signs, as well as by vomitings and pissing of blood ; and it is certain, that all which can produce the gastritis, of which the several species have been described by Sauvage and Hoffman, and especially drastic cathartics, strong emeticks, and all that increase the fluidity of the humours, such as mercury, &c. are not only contrary to the treatment of the disease, but may occasion certain death. And how many since it prevails have been victims of the violent treatment, and pretended specifics?*

* It is true that Mr. Rosensten, a celebrated Swedish physician, prescribed calomel with camphor and aloes, as a preservative against the small pox, a disease well marked. But who is yet acquainted with the

victimés n'ont pas fait depuis qu'elle dure, les traitemens violens et les prétendus spécifiques.*

Il résulte de tout ce que je viens d'exposer, que dans la cure de cette maladie, il n'y a aucune systême régulier à suivre, en conséquence je n'en ai suivi aucun, ni n'ai adopté aucun médicament de préférence à un autre. Mes ordonnances n'ont été calquées que sur les conjectures que j'ai tiré de l'inspection de mes malades et des renseignemens qu'ils ont pu me donner sur leur temperament et sur l'état de leur fanté avant de tomber malades. D'après cela, voici le résumé de la méthode que

* C'est vrai que M. Rosenstein célèbre medecin Suedois prescrivait le calomelas avec le camphre et l'aloes comme un préservatif contre la petite verole qui ne laisse pas ignorer la nature de son *morbus* ; mais qui connaît encore celui d'une épidémie pour prescrire des préservatifs dans le commencement de la maladie ? D'ailleurs le mercure dissout le sang et surtout les autres humeurs, donc il est contraire et dangereux pour tout ce qui tend à la dissolution et par conséquent dans la maladie regnante. Qu'on ouvre les cadavres de ceux qui en ont péri, on trouvera que le bas ventre et toute la partie hypogastrique sont les seuls affectés, tandis que le cœur et le cerveau sont dans leur état naturel. Qu'on examine encore les cadavres de ceux qui ont fait usage du mercure et des cathartiques, et l'on verra si, chez ceux-ci le ravage ne s'est point augmenté et si les taches gangreneuses ne décèlent pas visiblement les irritations violentes causées par ces médicaments corrosifs. La pierre philosophale de la medecine, la panacée universelle, n'est pas encore découverte et fut elle dans l'ordre des choses possibles, il est bien permis de douter que le ciel n'eut réservé qu'aux medecins de certe partie du globe cette precieuse découverte.

The result of all that I have said is that in the cure of this disease, no regular system can be followed.— Therefore, I followed none, nor have I adopted any one medicine in preference to another. My prescriptions were only regulated by the conjectures which I have drawn from the examination of my patients, and the informations they could give me concerning their constitutions, and the state of their health before they were taken ill.

After that, here is a summary of the method I have followed, and still constantly follow, with such successes, that compared, with the number of patients, whom I fear to have been the unfortunate victims of

nature of an epidemic, so as to prescribe preservatives in the beginning of the disease? Besides mercury dissolves the blood, and above all, the other humours. It is then, contrary and dangerous, for all that has a tendency to dissolution, and consequently in the prevailing disease. Let the bodies of those who die of that disease be opened, it will be found that the lower part especially, and all the epigastric are the only ones affected, while the part of the brains are in their natural state. Besides, let the dead bodies of those who used mercury and cathartics, be examined, and it will appear, whether in these, the evil has not been increased and whether the gangrenous spots do not visibly discover the violent irritations caused by these corrosive medicines. The philosophical stone of physic, the universal panacea, is not yet discovered, and were it amongst possible things, one may well be allowed to doubt that Heaven had only reserved that discovery to the physicians of this part of the globe.

j'ai suivi et que je suis encore constamment avec des succès qui comparés au nombre des malades que j'entends dire être les malheureuses victimes des moyens inutilement employés pour les guérir, m'affermirent de plus en plus dans la résolution d'en suivre la pratique.*

* J'ai vu et j'ai donné mes soins pendant le cours de cette maladie, c'est-à-dire depuis le 28 Aout jusques à ce jour à plus de 160 malades dont 117 ont été véritablement attaqués de la fièvre à laquelle il serait difficile de donner une denomination bien caractéristique ; de ce nombre j'ai eu le malheur d'en perdre 19, dont 11 auprès desquels je ne fus appelé que les troisième, quatrième ou cinquième jour de leur maladie, après avoir été traités par d'autres medecins, après avoir pris des vomitifs violens, des cathartiques, du vin de quinquina et le laudanum liquide, suivant les informations qu'ils m'en ont donné eux-mêmes. Tous se font plaindre de douleurs pulsatives sur l'estomac qui était déjà fort enflé. Huit autres chez qui je fus appelé dès le commencement de la maladie eurent dès le second ou le troisième jour de mon traitement des vomissemens copieux d'une matière noire, la jaunisse, des pissemens de sang et périrent les uns le quatrième, cinquième, septième et neuvième jours de leur maladie.

Je ne fais point mention des autres malades que j'ai vu et traité durant cette intervalle de tems, et dont le nombre est de 50. Plusieurs n'ont eu que de petites fièvres remittentes ou collées ; un grand nombre plus affecté de l'esprit que du corps, m'ayant communiqué me croyait d'autant moins que je soutenais que le malaise dont presque tous se plaignaient, était le resultat de la peur dont ils étaient saisis. Il me fallut pour les guérir user d'un petit stratagème innocent et leur faire prendre quelques positions agréables déguisées sous l'apparence dégoûtante de médicamens, et quoiqu'elles ne fussent composées que de quelques grains de poudres temperantes de Stahl, elles opererent en eux par le seul mérite de la persuasion, en leur rendant la tranquillité d'esprit que la frayeur leur avait fait perdre.

the means used in vain to cure them, confirms me more and more in the resolution I have taken to follow that practice.*

E

* I have visited and attended, during the course of this disease, that is to say, since the 28th August to this day, more than 160 patients of whom 117 were really attacked with the fever, which it would be difficult to call by a very characteristic name. Of that number I had the misfortune to lose 19. To eleven of these I was only sent for on the 2d, 4th or 5th day after they were taken ill, after they had been treated by other physicians, after they had taken violent vomits, cathartics, tincture of bark, with liq. laud. as they themselves informed me. Every one complained of beating pains on their stomach already much swelled.— Eight others who sent for me in the beginning of this sickness, had on the second or third day of my treatment, considerable vomitings of a black matter, the jaundice, pissed blood, and died on the 4th, 5th, 7th or 9th day.

I do not mention other patients whom I have visited and treated during that time, the number of which exceeds fifty. Many had but little remittent, or colliquative fever. A greater number were affected more in mind than body, having consulted me, the more I attributed their uneasy situation to the fear they were seized with, and the more that I assured them they were not sick, the less they believed me. I was obliged, in order to cure them, to make use of an innocent stratagem, by giving them some agreeable potions concealed under the disgusting appearance of medicines; and though they were only made with a few grains of cooling powders of stahl, they operated on them, by the merit of persuasion, by restoring to them the tranquility of mind they had lost.

Dès que j'ai été appelé auprès d'un malade, dès que j'apercevais le moindre signe d'inflammation, je lui faisais faire avant tout une ou deux saignée que je mesurais sur son âge et la force de son temperament. Si c'était le premier jour de la maladie et que l'inflammation ne fut pas de nature à tirer à conséquence, et qu'il y eut beaucoup d'envie de vomir, je lui faisais prendre ou un vomitif en lavage, ou un purgatif composé de manne, de crème de tartre, et de sel de feignette pour nettoyer les premières voyes. S'il se plaignait d'un mal de tête qui ne diminuait pas, ou que l'inflammation se fit apercevoir, je faisais succéder les saignées aux médecines purgatives, * et pendant ce tems jusqu'au troisième jour, je ne prescrivais que des boissons copieuses et rafraichissantes, et à mesure que les forces diminuaient ou que je soupçonnais quelque commencement de dissolution dans les humeurs, les cordiaux et les astringents les plus doux mêlés aux mucillagineux et les antiflogistiques n'étaient point épargnés, sans oublier, suivant les circonstances, des antiseptiques pour lesquels je faisais usage de l'essence alexipharmaque de Stahl et de la teinture de

* Aucun de mes malades ne fut saigné, au dela de deux fois, et les saignées ne furent jamais que de six à huit onces; ma crainte bien fondée de la dissolution des sang et des humeurs me fit être fort circonspect au sujet de la saignée, que je ne prescrivais que dans le besoin, et suivant les signes que j'observai dans mes malades. Ainsi plusieurs d'eux rechapperent sans avoir été saignés.

As soon as I was called to visit a patient, and as soon as I perceived the least sign of inflammation, I, first of all, ordered him to be bled once or twice, and regulated the quantity of blood to be let, according to his age, and the strength of his constitution. If it was the first day of the sickness, and the inflammation was not likely to be of consequence, and if the patient inclined much to vomiting, I administered to him either a vomit in a large quantity of water, or some purgative of senna, manna, cream of tartar, and salt of seignette to cleanse the first passages. If he complained of a head ach, which did not lessen, or if the inflammation began, I prescribed bleeding after the purgatives*, and during that time until the third day, I only prescribed plentiful and cooling drinks, and in proportion as the strength failed, or I suspected a beginning of dissolution in the humours, I did not spare cordials, or the most softening astringents, mixed with mucilages and antiphlogistics; not forgetting, when occasion required, antiseptics, for which I used the alexipharmic essence of stahl, and the camphoric tincture of befoard; I also prescribed blisters, when I perceived the least

* None of my patients were bled more than twice, and they lost but 6 or 8 ounces of blood at a time. My well grounded fear of the dissolution of the blood, made me to be very cautious about bleeding, which I prescribed but in case of need, and according to the signs I perceived in my patients. Thus many recovered without having been bled.

Bezoard camphrée. J'en venais aussi aux vesicatoires sur le moindre signe d'assoupissement. Je n'ai jamais purgé aucun malade (à l'exception de ceux qui l'étaient dès le premier jour) que vers le sixième de la maladie, ou lorsque les urines m'indiquaient que la coction était faite. Je n'ai jamais fait usage du quinquina, que je regarde plutôt comme un bon fortifiant que comme un anti putride, qu'au déclin de la maladie. Quant aux enfans, tout ce que je leur faisais prendre, était joint à des vermifuges avec des lavemens composés de lait et de miel, et tous ont rendu de pelotons considérables de vers d'une couleur rougeâtre.

De tous les symptômes fâcheux de cette cruelle maladie, aucun ne m'a coûté plus de peine à calmer que les vomissemens et les hoquets. Les acides fixes tant du sel marin dulcifié que vitriolique m'ont été de peu de succès. J'en ai eu beaucoup plus tant contre les vomissemens continuels que contre les selles sanguinolentes, d'un fort mucilage composé de graine de lin, de gomme arabique, de miel et d'eau de canelle dont je faisais prendre aux malades une cuillerée toutes les dix minutes. Les topiques d'herbes emoliantes bouillies dans de bon vinaigre de vin, appliqués chaudement sur l'estomac, le bas ventre et les reins m'ont aussi beaucoup servi contre les douleurs de ces parties ; je n'ai fait aucun usage des narcotiques ; si au déclin de la maladie l'insomnie tourmentait le malade, le lait d'amandes bien épais mêlé au sirop diacode étaient

sign of sleepiness. I have never purged any patient, excepting those who took physic on the first day ; but about the sixth day of his illness, or when I perceived, by his urine, that the coction was made, I never used bark, which I look upon rather as a good strengthener than as an antiputrid, before the disease is abating. As to children, all I prescribed for them was berrimifuges and glysters made of milk and honey, and every one evacuated a considerable quantity of reddish worms.

Amongst all the melancholy symptoms of this cruel disease, I found none so difficult to calm as vomitings, and hiccup. Acids composed of dulcified marine, and vitriolic salt, had but little success. I succeeded much better, as well against continual vomitings as against bloody evacuations, with a strong mucilage made of flax-seed, gum-arabic, honey, and cinnamon water, of which I directed my patients to take a spoonful every ten minutes.

Topics of emollient herbs boiled in strong wine, vinegar applied warm on the stomach, the lower part of the belly, and the reins, have also been of great service with me against the pains of those parts. I used no narcotics. If the patient, when the disease abated, was tormented with a want of sleep, I only administered to him almond-juice very thick, mixed

tout ce que je lui faisais prendre. Enfin tout mon traitement ne fut d'abord établi que sur l'inflammation que j'ai toujours cru être le commencement de la maladie et ensuite sur la dissolution des humeurs qui s'en suivait ; en conséquence j'ai fait l'application, suivant les circonstances et l'état varié que me présentait la maladie, de tous les bons conseils que nous donnent les meilleurs auteurs qui ont écrit sur la médecine. Mais cette maladie est-elle, ou n'est-elle pas contagieuse ? Question que je crois ne pouvoir se résoudre que par une distinction que l'expérience semble legitimer.

Cette maladie est contagieuse pour ceux dont la constitution organique a plus d'homogénéité avec l'air de ce pays. L'affinité et les rapports qui existent entre leur temperament et l'impression de cet atmosphère, leur donnent une disposition plus prochaine à recevoir les impressions des miasmes putrides dont l'air se trouve impregné, qui altère et dérange plus ou moins cet équilibre des solides et des liquides si nécessaire au maintien de la bonne santé.

Cette maladie n'est point contagieuse pour les étrangers dont les temperamens ont moins d'homogénéité avec cet air altéré. Témoin le nombre prodigieux d'étrangers qui abonde en cette ville et dont aucun n'a été attaqué de cette maladie, tandis que la plupart des naturels et ceux qui sont accoutumés à ce climat en ont été atteints.

with diacodium. In fine, my whole treatment was at first only established upon the inflammation, which I always believed to be the origin of that disease, and afterwards on the dissolution of humors which followed ; and therefore I made the application according to circumstances, and the different shapes in which the disease presented itself, and of the best advices given us by the most eminent authors who have written on physic.

But is, or is not this disease contagious ? A question which I think I am only able to answer by a distinction, which experience seems to justify. It is contagious for those, whose organical constitution has great homogeneity with the air of this country. The affinity and relation existing between their constitution, and the impression of this atmosphere, gives them a nearer disposition to receive the impressions of the putrid miasmas, with which the air is impregnated, and which alter and trouble more, or less that equilibrium of the solids and liquids, so necessary to maintain good health. The disease is not contagious for foreigners, whose constitutions have little homogeneity with that dry air. We are convinced of it by the prodigious numbers abounding in this city, none of whom were attacked with that disease, whilst the most part of the natives, and those used to the climate, were taken ill with it.

Les relations de l'homme avec tout ce qui l'environne, et les influences de l'air sur les temperamens sont inexplicables ; on en voit les effets sans pouvoir souvent en pénétrer les causes. On ne peut sur cela livrer que des conjectures, et je n'établis celle ci que sur ce fait constant, que les hommes habitués à un climat sont bien plus sujets aux variations malfaisantes et aux influences de son atmosphère, que ceux dont la complexion tient encore par une promotion physique à la nature du climat qu'ils viennent de quitter. De là les maladies epidémiques dont les étrangers sont souvent exempts, et de là aussi les maladies particulières qui attaquent les étrangers et dont les naturels du pays ne sont pas atteints comme l'expérience nous l'a souvent montré dans plusieurs colonies.

Tel est en peu de mots ce que j'ai observé dans cette maladie et la méthode que j'ai suivie pour sa guérison ; tel est ce que le peu de loisir que m'ont laissé mes malades, m'a permis de jeter rapidement sur le papier. On ne trouvera pas dans mon stile un dédommagement de l'aridité de la matière que je traite. Si ce que je dis n'a rien de neuf ni de profond, ce que j'ai exposé sans méthode, est au moins dit avec candeur et sincérité. Mon but est de m'éclairer pour servir mes malades avec plus d'avantage, et si ce petit exposé est accueilli du public- je donnerai dans la suite une dissertation plus étendue sur l'epidemie actuelle.

The relations of man with all that surrounds him, and the influence of the air on the constitutions, cannot be described. We see the effects of them without often being able to penetrate the causes. We can give but conjectures on that head; and I only ground this, upon this certain fact, that men accustomed to a climate, are much more subject to the hurtful variations and influences of its atmosphere, than those, whose complexion, through a physical propensity, is still subject to the nature of the climate that they have just quitted. From thence arise endemic diseases, which do not affect foreigners, and from thence also the peculiar diseases which attack new-comers, without affecting the natives, as experience has often shewed to us in our colonies.

Such are, in a few words, what I have observed in this disease, and the methods I have followed to cure it. This is what the little leisure, left me by my patients, could allow me to commit hastily to writing. The public will not, certainly, find, in my style, any thing to make amends for the dryness of the subject I am writing upon. If what I say, has nothing new nor learned, what I have shewn, without order and method, is at least said with candor and sincerity. My aim is to obtain light, in order the better to serve my patients; and should this short publication prove agreeable to the public, I will give a longer dissertation on the actual epidemic. If, after what I have just said, any physicians, having followed a method different from mine, may have met with greater success, I beg that they would publish their observations. I assure them, before hand, of my sincere gratitude, and of the thanks of the public; *non est in medico semper relevetur ut ager.*

Philadelphia, Oct. 10th, 1793.

F

D. NASSY.

Si d'après ce que je viens d'exposer quelques médecins ayant suivi une autre route que moi, avaient obtenu plus de succès, je les prie de publier leurs observations; je leur garantis d'avance et les remerciemens du public, et ma sincère obligation. *Non est in medico semper re-levetur ut aeger.*

D. NASSY,

Philadelphie, le 10 Octobre, 1793:

P O S T C R I P T.

Whilst this paper was in the hands of one of my friends, who had undertaken to translate it into English, and print it, I had an opportunity of visiting the new asylum of the unfortunate, at Bush-hill. For this favour, I was indebted to Mr. Devese, a physician and surgeon from, St. Domingo, who, by a happy choice, has been entrusted with the care and direction of the hospital at Bush-hill; and who, to a feeling heart, unites the knowledge requisite for doing honour to his two professions. At my request, he was kind enough to have opened, in my presence, the bodies of two patients, who had died of the reigning disease. Of these two, the one had, before he came to the hospital, made use of the drastic purges with mercury, and the other had been treated in a more mild manner. The anatomical inspection of these two bodies, and of several others, made in the same hospital, has confirmed, in a most incontrovertible manner, the truth of what I have advanced, in one of my notes (P. 31,) and have plainly proved the havoc that those violent medicines, when administered in an inflammatory sickness, have caused in the stomach and intestines, the effects whereof were perceived upon the bodies of other patients who died of that disorder, although treated in a different manner. Therefore if the *virus* of that epidemical disease, yields, but with difficulty, to the cool antiphlogistic method, much more will it destroy the pa-

P O S T - S C R I P T U M.

Pendant que cet écrit était entre les mains d'un de mes amis pour le traduire en Anglais et le faire imprimer, M. de Vése medecin et chirurgien de St. Domingue qui, à la sensibilité du cœur, réunit au plus haut degré toutes les connaissances requises pour faire honneur aux deux états qu'il professe, et à qui, par un choix heureux on a confié le soin et la direction du nouvel hôpital à Bush hill, me fit l'amitié de venir me prendre pour aller visiter ce nouvel azile des infortunés ; il eut, à ma prière, la complaisance d'y faire ouvrir les cadavres de deux malades morts de la maladie regnante, l'un qui, avant de venir à l'hospital, avait fait usage des hydragogues avec le mercure, et l'autre qui avait été traité d'une manière plus douce. L'inspection anatomique de ces deux cadavres également que plusieurs autres faites au dit hospital, ont confirmé de la manière la plus incontestable la vérité de tout ce que j'ai avancé dans une de mes notes (p. 30) de cet écrit, et ont clairement démontré les ravages qu'ont opérés sur l'estomac et le bas ventre, ces medicamens violens administrés dans une maladie inflammatoire, dont les effets se firent apercevoir sur d'autres cadavres qui moururent de cette maladie, quoique traités d'une autre manière. En conséquence, si le morbus de cette épidémie ne cède qu'avec peine aux rafraichissans et aux antiphlogistiques, à plus forte raison, il emportera le malade et en moins de tems, si dans l'intention de le

tient, in a still shorter time, if, with the intention of opposing it, we augment its violence by medicines analogous to its destructive nature.

How much that new hospital has penetrated my heart with gladness! The situation, the cleanliness, the neatness that reign in every room, the contented and satisfied looks of the patients, who seem to bless their benefactors from the bottom of their hearts; the vigilance, the activity of the French under-surgeons, American nurses, and others whom I found there; the obliging and soothing manner in which they speak to the patients; in a word, every circumstance has moved my sensibility, in such a way, as to shed tears. Without prodigality, there is nothing wasted in that hospital. The most valuable medicines, the most exquisite wines, the nicest and most suitable diet, in short, every thing is in abundance, and every thing is destined for the relief of those unhappy and devoted persons, whom the epidemic has struck with its fatal blow.

If the peace and tranquility, which are enjoyed in this country, enchant the soul of the meek and peaceful man, the charity of the American people towards their poor, the eager cares with which some humane and generous persons, have, in a short time, and at their own expence, fitted up this new asylum for suffering humanity, the assiduity and zeal of the committee that superintend it, all this may edify the most virtuous people on earth, and give an example to the universe how

combattre, on augmente ses forces avec des médicamens analogues à sa nature destructive.

Que ce nouvel hospital a pénétré mon cœur de contentement ! la disposition, la netteté, la propreté qui y regnent dans chaque appartement, l'air content et satisfait des malades qui semblent bénir dans le fonds de leur ame leur bienfaiteurs, la vigilance, les soins et l'activité des sous-chirurgiens Français et des gardes-malades, tant Américains qu'autres que j'y ai trouvé, la manière douce, affable et consolante avec laquelle ils parlent aux souffrans, tout enfin a touché ma sensibilité jusqu'à me faire verser des larmes. Sans prodigalité, rien n'est épargné dans cet hospital ; les medicamens les plus précieux, les vins les plus exquis, les nourritures les plus convenables, tout y abonde, tout y est destiné au soulagement de ces êtres malheureux et intéressans que l'épidemie a frappé de son coup fatal.

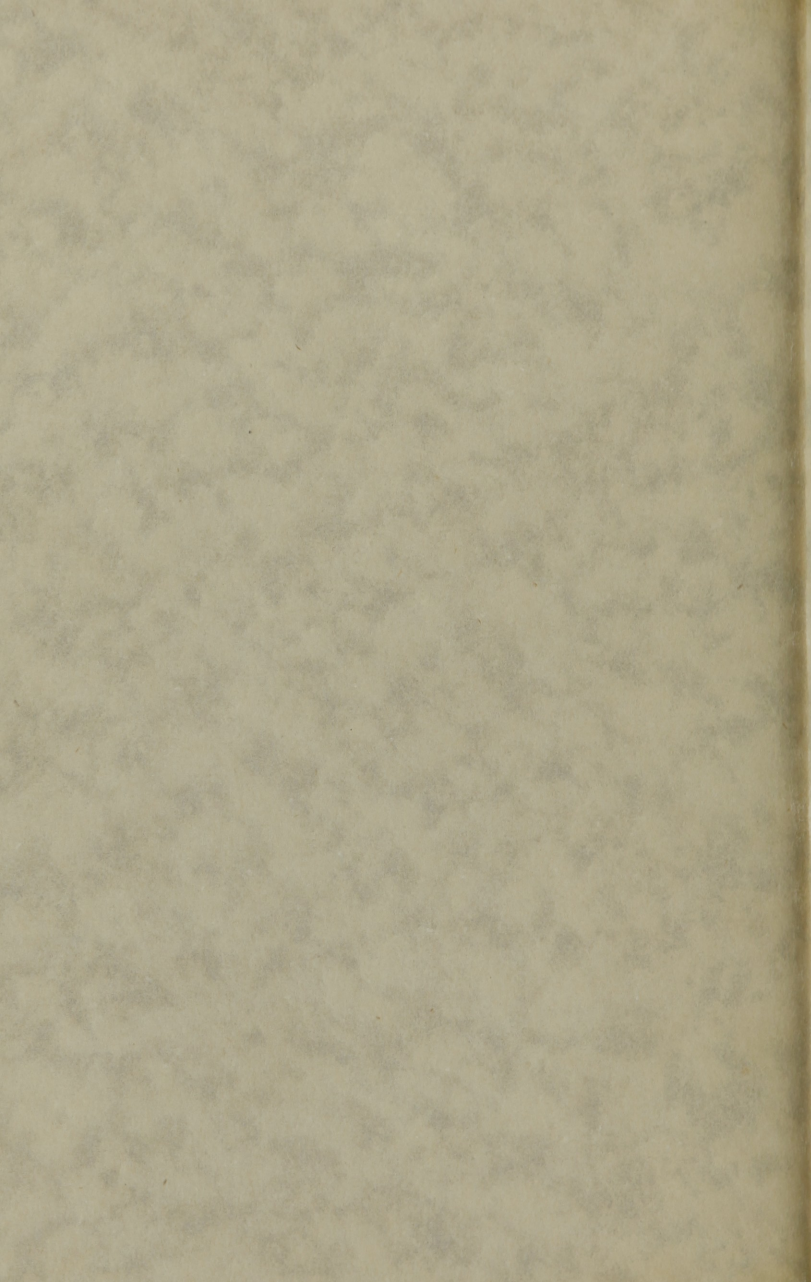
Si la paix et la tranquillité dont on jouit dans ce pays ravit l'ame de l'homme doux et pacifique, la charité du peuple Américain envers ces pauvres, les soins empressés avec lesquels des particuliers généreux et humains ont érigé tout d'un coup, et à leurs frais, ce nouvel azile pour l'humanité souffrante, l'affiduité et le zèle du comité qui le dirige, tout cela, dis-je, peut édifier le peuple le plus vertueux de la terre, et donner à l'univers l'exemple de ce que l'homme seul et en société,

much more, of what adds to the dignity of the species, man, when in society, can perform, than when alone, than when he has not degraded his nature by ambition, covetousness, and cold self-love. This picture, so comforting for humanity, must and ought to spread joy, in a heart of sensibility, and make one say with transport, “Blessed be the name of God! “Notwithstanding the crimes and horrors committed “in some parts, virtue and charity are not yet banish- “ed from the whole earth!”

FINIS.

peut faire de beau, de grand et de sublime, lorsqu'il n'a pas été dégradé de sa nature par l'ambition, l'avarice, et le froid egoïsme; ce tableau si consolant pour l'humanité peut et doit repandre la joie dans le cœur de l'homme sensible et lui faire dire avec transport— Que le nom de Dieu soit beni à jamais! la vertu et la charité, malgré les crimes et les horreurs que l'on commet quelque part, ne sont pas encore bannies de toute la terre!

F I N I S.



Med. Hist.

WZ

270

N2680

1793

<1

